



HAL
open science

Interculturalité où es-tu ? Réflexion sur l'intercompréhension en situation d'échanges exolingues en classe de langue

Virginie Polge-Loï

► **To cite this version:**

Virginie Polge-Loï. Interculturalité où es-tu ? Réflexion sur l'intercompréhension en situation d'échanges exolingues en classe de langue. EPAL - Echanger Pour Apprendre en Ligne, Jun 2013, Grenoble, France. hal-02002461

HAL Id: hal-02002461

<https://hal.science/hal-02002461>

Submitted on 31 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTERCULTURALITÉ OÙ ES-TU ? RÉFLEXION SUR L'INTERCOMPRÉHENSION EN SITUATION D'ÉCHANGES EXOLINGUES EN CLASSE DE LANGUE

Virginie Polge-Loï

Université Montpellier III, Laboratoire Dipralang

Résumé : L'apport de la Communication Médinée par Ordinateur (CMO) à l'enseignement des langues est reconnu notamment dans le domaine de l'interculturalité. A partir de l'analyse approfondie d'une interaction entre un apprenant et un natif sur une interface blog, cet article propose de travailler le champ de l'interculturalité à partir de la relation interpersonnelle par le biais de l'étude réflexive de l'intersubjectivité discursive en classe.

Mots clés : culture, intersubjectivité, discours, réflexivité, compétence pragmatique, FLE.

1. Introduction

Cet article s'inscrit dans une recherche doctorale sur l'intercompréhension lors de communications exolingues en ligne en classe de langue. Nous analyserons un exemple d'interaction conflictuelle tiré d'un échange réalisé en ligne en 2009 (adresse en fin de bibliographie). Il s'agissait pour les élèves d'un lycée français apprenant l'italien et ceux d'un lycée italien apprenant le français, tous en moyenne de niveau B1 en langue cible, de rédiger sur un blog des articles sur le thème de leur choix en langue maternelle. Ensuite, ils devaient prendre connaissance des textes de leurs correspondants et échanger des remarques avec eux en utilisant la fonction « commentaire ». Le fait que les malentendus culturels puissent être une cause importante de l'incompréhension entre natifs de langues et de cultures différentes est un des postulats du *Cadre européen commun de référence* (2001 : 15) pour la promotion d'une perspective interculturelle de l'enseignement des langues. Nous tenterons d'abord de trouver des « traces » de l'interculturalité envisagée comme nous l'explicitons dans sa composante psycho-cognitive. Pour cela, nous postulons que ces malentendus peuvent être assimilés à des malentendus interpersonnels en tant que conflits de représentations et traités comme tels au cœur du discours. Nous essaierons de déterminer comment, dans notre extrait, des marques de subjectivité expriment le conflit interculturel. Nous conclurons en tentant de proposer des activités didactiques permettant aux apprenants de conscientiser cette subjectivité par un retour réflexif sur leur propre pratique.

2. Méthodologie de la recherche de l'interculturalité dans le discours

Dans ses travaux, Zarate (1993) invite à axer l'enseignement de l'interculturalité sur les représentations de l'autre et de soi, en prenant soin de ne dévaloriser ni la culture d'origine ni la culture cible. Le but serait d'objectiver des représentations socioculturelles, de remettre en question le rapport habituel au réel des apprenants.

Dans cette lignée et celle de Byram (1997) il existe de nombreuses recherches issues du milieu anglophone qui s'intéressent à la CMO en didactique des langues. Nous pensons notamment au projet Cultura (Furstenberg et alii, 2001 ; Furstenberg et English, 2006) et dans une optique un peu différente aux travaux de Dervin (2010). Ces recherches se réclament d'une approche anthropologique s'inspirant de Hall (1971) pour Cultura (voir l'adresse du site en fin de bibliographie), d'Augé (2004) pour Dervin (2010). Ils sont suivis en France par plusieurs chercheurs, citons entre autres Mangenot et Tanaka (2008), Audras et Chanier (2007), Develotte (2005). Nous ne nous démarquons pas de ces travaux mais nous nous concentrerons ici sur l'aspect psycho-cognitif de la représentation.

Nous souhaitons comme le propose De Nuchèze (2004) orienter notre analyse vers une pragmatique interculturelle en nous focalisant sur la rencontre dans l'interaction. Notre but serait ensuite d'orienter les apprenants eux-mêmes vers cette réflexion pragmatique. Il s'agirait de leur proposer des activités leur permettant de conscientiser la manière dont les discours affectent les interactants en tant que personnes sensibles.

C'est-à-dire que le but n'est pas ici de diriger les apprenants vers une étude comparative des représentations mais de leur permettre de conscientiser les effets des « manières de dire » sur les affects quand les différences culturelles surgissent. Notre démarche ne s'oppose pas aux travaux déjà réalisés, nous souhaitons simplement nous focaliser sur la psychologie des interactants.

En premier lieu, nous partons d'une observation étymologique, « inter-culturalité » signifie qu'il y a rencontre « entre » plusieurs cultures. Or matériellement ce sont des « mots » qui se rencontrent et qui constituent ensemble la forme de discours qui sont l'expression de représentations de sujets.

Comme l'affirment Scollon et Wong-Scollon (2001 : 138) : « *Cultures don't talk to each other. People do.* ».

Nous allons donc essayer d'appréhender l'interculturalité dans la relation interpersonnelle, en supposant qu'elle est exprimée dans l'interaction sous la forme d'une intersubjectivité discursive (Charaudeau, 2004) lorsque des représentations de valeurs axiologiques différentes s'y rencontrent. Dans l'extrait que nous analyserons, l'intersubjectivité se manifeste par un conflit. S'il y a conflit cela veut dire que de l'émotion est ressentie (Cosnier, 1994) comme par exemple de la colère ou de l'agacement. Nous commencerons donc par nous demander quelles sont les « traces » d'intersubjectivité qui révèlent ces sentiments-là. La recherche de ce heurt de valeurs axiologiques constitue l'entrée de notre analyse. Ce positionnement demande une acception très large de la subjectivité. Pour définir celle-ci nous nous inspirerons de Prieur (1999 : 24) qui la perçoit comme « *une tension, une circulation, une disjonction entre plusieurs traits linguistiques, discursifs et culturels* ». C'est à ces « tensions » que nous faisons référence en parlant de conflit ou d'attaque.

Dans notre analyse nous prendrons en considération les formulations verbales explicites ainsi que les phénomènes implicites. Nous emprunterons des outils à la

linguistique énonciative, de la deixis aux « *subjectivèmes* » de Kerbrat-Orecchioni (1980 : 70). Mais nous attacherons aussi de l'importance aux procédés graphiques et typographiques (smiley, ponctuation...) repérés par Marcocchia (2005) dans des forums de discussions.

Une fois les traces d'intersubjectivité mises à jour, nous tenterons de réfléchir à une exploitation didactique de l'échange en classe.

3. Analyse d'un extrait du corpus, interférences culturelles au cœur de la relation interpersonnelle

Dans le blog d'où est tirée cette interaction (voir annexe), le rapport aux cultures des interactants semble marqué a priori puisqu'on y trouve une opposition classique France/Italie liée au milieu du sport. Le blog d'ABJA1F, élève de première au lycée d'Alès en 2009, traite du football. Pour l'analyse, nous appellerons « énoncé » l'ensemble des éléments qui se situent entre deux points et, dans les extraits rapportés, nous respecterons l'orthographe originale des auteurs. Il s'agit d'une interaction courte et isolée constituée d'un commentaire et de sa réponse, l'échange n'a pas donné lieu à des réactions d'autres lecteurs. En revanche, il est possible que Zak et ABJA1F aient continué leur discussion footballistique de manière privée lorsqu'ils se sont rencontrés lors du voyage qui a eu lieu après l'échange.

Zak : « salut, salut!!!!!!!!!!!!moi j'aime Materazzi...je regarde tous ses matchs.. mais surtout je regarde plusieurs fois les mondiaux du 2006!!!!!!!!bisouuu »

Ce commentaire de Zak vient mettre sur le tapis un point de litige entre supporters français et italiens puisqu'il concerne une dispute violente qui avait eu lieu entre Zidane, joueur français et Materazzi, joueur italien, qui avait fait scandale. La presse a rapporté que Materazzi aurait insulté Zidane qui lui a répondu par un coup de tête. Le jugement de cette affaire est donc très subjectif puisque quels que soient les propos du premier, on peut apprécier différemment selon les valeurs auxquelles on est attaché que la réponse du second ait été violente.

Zak ne pouvait pas savoir quelle était l'opinion d'ABJA1F à ce sujet, elle a volontairement risqué un conflit en l'abordant. Le seul fait de thématiser ou même de nommer « Materazzi » peut suffire à déclencher la polémique puisque le nom est connoté depuis 2006 des sèmes du litige. Son intervention constitue illocutoirement une attaque même si elle ne pouvait pas savoir quels en seraient les effets perlocutoires.

Les marques graphiques et typographiques de Zak exprimant de l'émotion et renforçant l'attaque sont les sept points d'exclamation qui suivent [les mondiaux du 2006] et les points de suspension qui suggèrent au lecteur l'existence d'une tonalité ironique implicite. Les autres marques jouent plutôt un rôle d'adoucisseur de l'attaque : les dix points d'exclamation qui suivent la formule de salutation et le « u » triplé de [bisouuu].

Voyons à présent comment s'exprime l'attaque dans la formulation verbale explicite et implicite.

Comme nous l'avons vu avec les marques graphiques, Zak montre une volonté de connivence lors de la clôture et lors de l'ouverture où elle double les salutations. Cependant dans le corps de son intervention, elle montre qu'elle cherche à attiser colère ou agacement :

- en utilisant le pronom emphatique [moi], qui renforce l'opposition implicite des prises en charges des deux énoncés contradictoires : MOI [j'aime Materazzi] sous-entendu TOI « tu n'aimes pas Materazzi » ;
- notons que le verbe « aimer », verbe affectif par excellence suffit à montrer la valeur positive qu'elle accorde à ce joueur ;
- en employant le possessif [ses] qui parmi l'ensemble des matchs de l'histoire du football isole spécifiquement les seuls matchs de Materazzi ;
- l'adjectif indéfini quantificateur [tous] qui insiste sur l'intégralité de l'ensemble des matchs de Materazzi ;
- en insistant avec l'adverbe [surtou] qui pointe, parmi « tous les matchs de Materazzi » précédemment isolés, le fameux match où la discorde a eu lieu pour encore mieux le séparer des autres rencontres. A noter que [surtou] est précédé de la conjonction de coordination [mais] dont on attend le rôle de connecteur logique annonçant une opposition. Or ici il renforce la focalisation sur les matchs de 2006 opérée par [surtou] qui s'applique à la proposition [je regarde plusieurs fois les mondiaux du 2006] ;
- pour donner encore plus d'importance à son intérêt pour les matchs « materrazziens » après les avoir pointés du doigt, Zak insiste encore sur la quantité par le terme adverbial [plusieurs fois] ;
- et enfin elle utilise le présent de généralité qui donne un aspect imperfectif à l'action de « regarder » alors qu'il est évident qu'elle ne passe pas tout son temps, en réalité, à regarder des matchs de Materazzi.

Structurellement, les deux propositions qu'elle sépare par [mais] constitue une épianorthose, figure de rhétorique consistant à reprendre ce qu'on a dit pour l'amplifier. Cette amplification qu'elle nourrit sans cesse comme nous venons de le voir donne un rythme lancinant à son discours.

Au final, toutes ces stratégies d'emphase, de focalisation et de ressassement donnent de la valeur à l'objet référentiel « finale de la coupe du monde 2006 ». Elles lui donnent une valeur positive lancée comme une attaque à ABAIF qui va la réceptionner ainsi :

ABAIF : « *franchement materazzi ne mérite pas de jouer au foot car le foot se joue avec le fair-play. Materazzi a insulté Zidane et il aurait dû avoir un rouge. Moi je suis arbitre et j'ai mis un rouge ya pas longtemps car un joueur a insulté son adversaire.* »

Il n'y a pas de marques graphiques ou typographiques. Observons les marques verbales explicites et implicites.

La réponse se fait en trois temps par trois énoncés.

Le premier énoncé fixe l'avis sur la culpabilité de Materazzi contre celui de Zak ; l'adverbe « franchement » fonctionne sur le plan de l'énonciation, il prévient de tout doute à l'égard d'un chauvinisme ou d'une mauvaise foi et il annonce que l'opinion contraire va être défendue ; la « faute » de Materazzi est portée à son maximum puisqu'elle devrait entraîner un retrait définitif de ce joueur, elle est en quelque sorte éliminatoire, il ne mérite plus de jouer ; la preuve en est faite car c'est le « fair-play » c'est-à-dire une condition *sine qua non* à la pratique du sport qui n'a pas été respectée.

Le deuxième énoncé dénonce une situation aggravée par le fait qu'il n'y ait pas eu réparation, la faute du joueur est doublée par une faute de l'arbitre. La conjonction de coordination [et] oppose deux propositions. La première est à l'indicatif [a insulté] pour exposer un fait réel. Mais dans la deuxième, le verbe devoir au conditionnel

passé signifie l'injustice de la réalité passé. Il représente la déviation erronée que la réalité de la première proposition a prise malencontreusement.

Dans le troisième énoncé, ABJA1F montre par un récit allégorique qu'il raisonne de manière décentrée, et que son jugement ne peut être mis en doute puisque quand lui-même est à la place de cet arbitre (« moi ») car il agit selon les règles « véridiques » du fair-play dont il a parlé plus haut.

ABJA1F joue avec une opposition « réel-virtuel », le virtuel étant ce qui aurait dû se passer dans le réel. C'est ainsi qu'il cherche à convaincre Zak de son tort ou à ranger de son côté. Sa réaction relève plus de la démonstration déconstructrice-reconstructrice que de la colère brute qui aurait aussi bien pu se traduire autrement, par exemple par une insulte.

4. Vers une exploitation didactique de l'échange

Deux représentations opposées d'une même réalité entrent ici en contact : « Materazzi a raison »/« Materazzi a tort ». L'Italienne défend l'Italien « Materazzi » et le Français défend le Français « Zidane ». Si on considère que l'intervention de Zak est une attaque, somme toute modérée, on peut aussi voir que la réponse d'ABJA1F se fait par une démonstration méticuleuse qui trahit de l'agacement. La situation est prototypique mais que peut-on tirer de cela au niveau didactique ?

Nous ferons deux remarques. D'une part, il faut éviter l'écueil de tomber dans l'impasse du stéréotype et d'utiliser la culture comme « prétexte » au malentendu, ce qui, comme le montre Dervin (2010), arrive souvent lors de tels échanges. D'autre part, il nous semble utile de tenir compte du fait que rien n'interdirait à un Italien de défendre Zidane et que dans cette affaire un grand nombre de Français le condamne. Les opinions dépendent du jugement personnel que l'on a par rapport à une réaction violente et physique suite à une agression verbale, elles ne dépendent pas de la nationalité.

En conséquence, plutôt que de porter un intérêt didactique sur les représentations elles-mêmes, nous nous demanderons ici comment nous pourrions diriger l'attention des apprenants vers la façon dont elles s'expriment en langue dans les discours ? En d'autres termes, comment amener les apprenants à comprendre par quels procédés leur interlocuteur étranger s'approprie sa culture à travers des représentations définies par Maurer (1998 : 27-37) comme tout autant psychologiques et linguistiques que sociales ? Comment l'interactant étranger exprime les valeurs qu'il accorde à des objets culturels dans son discours ?

Matériellement il s'agit de représentations d'une réalité décrite d'une certaine manière à l'aide d'outils linguistiques (par exemple des adverbes), graphiques (les points d'exclamation) etc. C'est-à-dire des outils qui sont à la disposition du locuteur et qui dépendent ici entre autre de la situation d'interaction écrite médiée par ordinateur.

Cette « certaine manière » de s'exprimer est marquée subjectivement parce qu'elle oriente un « *dictum* » par rapport à un certain « *modus* » selon les termes de Bally (1965 : 38). Elle y ajoute une valeur modale, appréciative ou affective. Les marques de subjectivités peuvent exprimer des valeurs différentes d'appréciation ou de vérité par rapport à un même objet référentiel. Les interactants sont alors, chacun à leur tour, affectés par le discours de l'autre ; chacun cherche à agir sur l'état émotionnel de l'autre pour susciter chez lui une réaction, un changement d'opinion.

Ces objets référentiels peuvent être définis comme des objets plus ou moins culturels, c'est ce qui nous intéresse ici. En cela, le champ de l'intersubjectivité discursive selon la définition empruntée plus haut à Charaudeau (2004) et à Prieur (1999), nous apparaît comme englobant la problématique de la relation interculturelle. Selon nous, on peut appréhender à travers elle l'interculturalité dans le discours, discours émanant de la langue, elle-même objet de notre enseignement.

Pour reprendre le terme de Goffman (1974), on peut dire que la rencontre de ces représentations provoque une atteinte à la « *face* ». Confronté à un tel conflit, on préconise souvent la décentration (Abdallah-Preteille, 1999 : 111). Mais la décentration par rapport à quoi ? Ce qui nous intéresse ici c'est de faire comprendre aux apprenants comment cette opposition est exprimée linguistiquement, discursivement, pragmatiquement. Nous proposons alors d'amener les apprenants à se décentrer par rapport au discours.

Nous préconisons donc d'organiser en classe un retour réflexif pour travailler une compétence pragmatique d'interprétation, d'argumentation et de contre-argumentation. Des activités de réflexion sur la langue pourraient concerner l'étude du marquage de la subjectivité dans des situations interculturelles en tant que « valeur pragmatique » au sens où l'entend Sarfati (2007 : 27) c'est-à-dire « *la possibilité pour un item donné de contribuer à la réalisation d'un acte de parole* ». Dans un premier temps le développement de cette compétence pragmatique pourrait passer en compréhension par le simple repérage d'éléments, comme ceux que nous avons isolés ici-même, à l'aide des mêmes outils de l'analyse du discours.

Puis, si on considère avec O'Dowd et Ritter (2006 : 623-642) que l'extrait analysé est une communication ratée (« *failed communication* »), il pourrait être utile, en suivant le modèle didactique de production d'écrit de Hayes et Flower (1980) de procéder à des activités de réécriture. Ici, par exemple, l'enseignant pourrait demander aux apprenants de réécrire la réponse d'ABJA1F en changeant de point de vue ou d'imaginer un troisième commentaire exprimant une représentation différente du même objet référentiel.

5. Pour ne pas conclure

Tout d'abord rappelons que la CMO permet la rencontre, elle la facilite par rapport aux correspondances épistolaires classiques en modifiant l'espace et le temps. Nous soulignerons également qu'améliorer la compétence de communication des apprenants en interaction écrite est primordial à l'heure où ce type de communication est de plus en plus utilisé quotidiennement. D'où selon nous l'importance de développer une compétence pragmatique interculturelle en interaction écrite.

Nous savons que la situation de CMO engendre un type hybride oral-écrit qu'Anis (1998 : 122) a appelé « *parlécrit* ». Selon Panckhurst (1997 : 56-57), le discours serait modifié par l'usage de la machine. En privant les interactants de la proximité physique la CMO oblige sans doute à plus de considération à l'égard des charges affectives. Cependant, elle offre plus de temps de réflexion par rapport à une interaction en face à face parce qu'il en reste la trace. Cela peut permettre aux apprenants d'opérer un retour réflexif sur leurs propres pratiques.

La classe semble être un lieu indiqué pour faire fructifier ce temps-là. Pour améliorer l'intercompréhension que le caractère exolingue peut renforcer et éviter d'éventuels malentendus, les apprenants doivent savoir développer des stratégies de

gestion des atouts et des contraintes de la CMO comme par exemple les procédés graphiques et typographiques dont parle Marcoccia (2005). Ils doivent également savoir les combiner avec les possibilités linguistiques et syntaxiques qu'offre la langue qu'ils étudient.

Apprendre à gérer langagièrement une situation de communication (interculturelle ou pas) pourrait revenir à prendre conscience des effets de ces valeurs affectives sur l'interlocuteur en s'accommodant des contraintes imposées par la langue et par la situation de communication.

Nous avons fondé nos hypothèses sur un court extrait par manque de place, il faudrait bien entendu les vérifier sur d'autres extraits dans d'autres situations interculturelles. Il faut aussi développer les activités réflexives et à les tester en classe.

6. Bibliographie

- Abdallah-Preteille, M. (1999). *L'éducation interculturelle*, Paris, PUF, Que-sais-je ?
- Anis, J. (1998). *Texte et ordinateur : l'écriture réinventée ?*, Bruxelles, De Boeck.
- Audras, I. & Chanier, T. (2007). « Acquisition de compétences interculturelles. Interactions orales et écrites en tridimension en ligne », *Lidil*, n°36 (*Echanges exolingues via Internet et appropriation des langues-cultures*), Grenoble, Ilug, p. 23-41.
- Augé, M. & Colleyn, J.P. (2004). *L'anthropologie*, Paris, PUF.
- Bally, C. (1965). *Linguistique générale et linguistique française*, Berne, A. Francke.
- Byram, M. (1997). *Teaching and assessing intercultural communicative competence*, Clevedon, Multilingual Matters.
- Charaudeau, P. (2004). « Tiers où es-tu ? », dans *La voix cachée du Tiers. Des non-dits du discours*, Paris, L'Harmattan.
- Conseil de l'Europe. (2001). *Un cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*, Paris, Les Éditions Didier.
- Cosnier, J. (1994). *Psychologie des émotions et des sentiments*, Paris, Retz.
- De Nuchèze, V. (2004). « La rencontre interculturelle », *Lidil*, n°29, <http://lidil.revues.org/1243>.
- Dervin, F. & Vlad, M. (2010). « Pour une cyberanthropologie de la communication interculturelle – Analyse d'interactions en ligne entre étudiants finlandais et roumains », *Alsic*, vol. 13, <http://alsic.revues.org/1399>.
- Develotte, C. (2007). « Aspects interculturels de l'enseignement/apprentissage en ligne : le cas du programme franco-australien "Le français en (première) ligne" », dans L. Collès, C. Develotte, G. Geron, F. Tauzer-Sabatelli (éds), *Didactique du FLE et de l'interculturel*, Cortil-Wodon, EME, p. 227-240, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00160640>.
- Furstenberg, G., Levet, S., English, K. & Maillet, K. (2001). « Giving a virtual voice to the silent language of culture : the cultura project », *Language Learning & Technology*, vol.5, n°1, p. 55-102.
- Furstenberg, G. & English, K. (2006). « Communication interculturelle franco-américaine via Internet : le cas de Cultura », *Le français dans le monde, Recherches et applications*, n°40 (Les échanges en ligne dans l'apprentissage et la formation), p. 178-191.
- Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*, Paris, Les Editions de minuit.

- Hall, E.T. (1971). *La dimension cachée*, Paris, Edition du Seuil.
- Hayes, J. & Flower, L. (1980). « Identifying the organization of writing processes », dans L. Gregg & E. Steinberg (éds.), *Cognitive processes in writing: an interdisciplinary approach*, Hillsdale, Lawrence Erlbaum, p. 3-30.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). *L'énonciation, de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- Mangenot, F. & Tanaka, S. (2008). « Les coordonnateurs comme médiateurs entre deux cultures dans les interactions en ligne : le cas d'un échange franco-japonais. » dans *Alsic*, vol. 11, <http://alsic.revues.org>.
- Marcoccia, M. (2005). « Les manifestations des émotions dans les forums de discussions », Journée d'étude « Emotions et interaction en ligne », ENS LSH, 17 mars 2005.
- Maurer, B. (1998). « De quoi parle-t-on quand on parle de représentations sociolinguistiques ? », dans C. Canut (éd.), *Imaginaires linguistiques en Afrique*, Paris, L'Harmattan, p. 27-37.
- O'Dowd, R. & Ritter, M. (2006). « Understanding and working with "failed communication" in telecollaborative exchanges », *Calico journal*, vol.23, n° 3.
- Panckhurst, R. (1997) « La communication "médiatisée" par ordinateur ou la communication "médiée" par ordinateur », *Terminologies nouvelles*, n°17, p. 56-58.
- Prieur, J-M. (1999). « L'inconscient parlerait-il en langues ? », *Argumentaire du LACIS, Traverses*, n°0 (coll. LACIS), Publications de l'Université de Montpellier III. p. 24-28.
- Sarfati, G-E. (2007). *Éléments d'analyse du discours*, Paris, Armand Colin.
- Scollon, R. & Wong-Scollon, S. (2001). *Intercultural Communication* (2nd edition), Oxford, Blackwell Publishers.
- Zarate, G. (1993). *Représentations de l'étranger et didactique des langues*, Paris, Didier-CRÉDIF (coll. « Essais »).

7. Sitographie

Site EchangesFLEblog. <http://echangesfleblog.blogspot.fr>.

Site Cultura. <http://web.mit.edu/french/culturaNEH1/cultura/indexfrench.html>.

8. Annexes

Voici ce qui s'est passé sur le blog concerné entre le 16 et le 20 novembre 2009. Entre le 16 et le 18 novembre, on y trouve un article de l'auteur avec ces cinq commentaires d'élèves italiens. Le 20, on y trouve six articles de l'auteur qui constituent les réponses aux commentaires de l'article du 16.

L'extrait est anonymé.

Nous avons marqué en gras l'extrait analysé dans le corps de l'article.

16 novembre 2009

OM

Le ballon rond s'installe à Marseille en 1899. Le début du 20ème siècle est dominé par les parisiens. L'OM se dresse le premier pour stopper cette équipe parisienne. En 1924, il chamboule, non sans fierté la hiérarchie en s'imposant 3-2 en finale contre le F.C Sète.

En 1932 le club s'engage dans une nouvelle ère, celle du professionnalisme. Le bleu et blanc se colore à l'encre triste.

Les grand joueur de l'équipe de l'OM ont était: gardien: fabiens barthez nommé le "le divin chauve" défenseur: basile boli, laurent blan, manuel amoros, karl-heinz forsters et marius trésor, corlos mozer et eric di méco ont leur place au panthéon olympique avec bazile boli athlète hors norme et buteur légendaire à la finale de Munich.

Milieux: Sean tigana et Didier deschamps inscrit parmi les plus grands joueurs français de l'époque.

Posté par ABJA1F à 10:41 - Commentaires [5] - Rétroliens [0] - Permalien [#]

Commentaires

salut!!! Je suis mart...deschamps est connu en Italie aussi...mais j'aime surtout les joueurs français que jouent dans mon équipe préféré... juventus... comme trezeguet...tu connais quelques joueurs italiens ???..mart=)

Posté par mart, 17 novembre 2009 à 09 :57

commentaire...

je ne connais pas les noms des joueurs que tu a écrit.. je connais seulement Didier Deschamps.. connais-tu quelque joueur italien ? mon préféré est DEL PIERO, est-ce que tu le connais ?? ver.....

Posté par ver, 17 novembre 2009 à 10 :10

salut

salut!!!j'aime voir les matchs de football surtout quand joue l'Italie avec autres nationales!!!!bises

Posté par tiz, 17 novembre 2009 à 11 :25

salut, salut!!!!!!!!!!!!moi j'aime Materazzi...je regarde tous ses matchs.. mais surtou je regarde plusieurs fois les mondiaux du 2006!!!!!!!!bisouuu

Posté par zak, 17 novembre 2009 à 12 :17

salut : -))))))))))))))))))

on peut voir que tu aime l'OG e tu connais bien le monde du ballon rond...je veux savoir qu'est-ce que tu pense des équipes italiens

Posté par enr, 18 novembre 2009 à 11 :55

Voici les articles écrit en réponse aux commentaitres par ABJA1F, le 20 novembre. Le premier seulement est suivi d'un commentaire.

Premier article du 20 novembre avec son commentaire :

20 novembre 2009

salut!!!j'aime voir les matchs de football surtout quand joue l'italie avec autres nationales!!!bises

Moi aussi j'aime voir les équipe national jouer c pour sa que j'aime bien regarder la coupe du monde.

Posté par ABJA1F à 10:53 - [Commentaires \[1\]](#) - [Rétroliens \[0\]](#) - [Permalien \[#\]](#)

Commentaires

repons

salut !!je suis contente que tu aimes voir le matchs de football... j'attend beaucoup de voir la coup du monde.. !!et j'espere que l'Italie gagnera..bisouu

tittiii

Posté par tiz, 20 novembre 200 à 20 :14

Deuxième article du 20 novembre :

Réponse à la question

On peut voir que tu aime l'OM e tu connais bien le monde du ballon rond....je veux savoir qu'est-ce-que tu pense des équipes italiens? Certaines équipes italiennes sont très fortes ils savent jouer au ballon comme la juventus, l'AC milan, et le FC Rome.

Posté par ABJA1F à 10:52 - [Commentaires \[0\]](#) - [Rétroliens \[0\]](#) - [Permalien \[#\]](#)

Troisième article du 20 novembre, soit la réponse au commentaire de Zak :

Reponsse au question

salut!!!!!!!!!!moi j'aime Materazzi...je regarde tous ses matchs.. mais surtout je regarde plusieurs fois les mondiales du 2006!!!!!!!!bisou

franchement materazzi ne mérite pas de jouer au foot car le foot se joue avec le fair-play. Materazzi a insulté Zidane et il aurait dû avoir un rouge .Moi je suis arbitre et j'ai mis un rouge ya pas longtemps car un joueur a insulté son adversaire.

Posté par ABJA1F à 10:48 - [Commentaires \[0\]](#) - [Rétroliens \[0\]](#) - [Permalien \[#\]](#)

Quatrième article du 20 novembre :

Reponsse au question

je ne connais pas les noms des joueurs que tu a écrit.. je connais seulement Didier Deschamps.. connais-tu quelque joueur italien? mon préféré est DEL PIERO, est-ce que tu le connais?? ver.....

ah ben c bette il sont fort en plus moi je connais comme joueur italien Camoranesi, Buffon, Panucci, Zambrotta, , Toni . Alberto Pirlo,Gattuso , Cannavaro , del piero, vieri et oui je connais del piero c 1 tré bon joueur.

Posté par ABJA1F à 10:37 - [Commentaires \[0\]](#) - [Rétroliens \[0\]](#) - [Permalien \[#\]](#)

Cinquième article du 20 novembre :

Reponsse au question

salut!!je suis mart...deschamps est connu en Italie aussi...mais j'aime surtout les joueurs français qui jouent dans mon équipe préféré...juventus...comme David trezeguet...tu connais quelques joueurs italiens???.mart=) David Trezeguet est un bon joueur mais c pas lui que je préfère loin de la. je connais Del piero, Vieri, materazzi que j'aime pas , Inzagui, Buffon, Camoranesi, Zambrotta, Pirlo, gatuso et canavaro.

Posté par ABJA1F à 10:32 - Commentaires [0] - Rétroliens [0] - Permalien [#]

Sixième article du 20 novembre :

reponsse

salut!!je suis contente que tu aimes voir le matchs de football...j'attend beaucoup de voir la coup du monde...!!et j'espere que l'Italie gagnera..bisouu tititiii:

J'espère aussi que les italiens gagne encore une fois cette coupe du monde sa devrais pas poser de probleme car se sont de très bon joueurs bisou a toi aussi a plus

Posté par ABJA1F à 20:45 - Commentaires [0] - Rétroliens [0] - Permalien [#]